

## In memoriam



Mon très cher Jean Gilbert,  
Très Chère Nicole,  
Chère Amélie et Joséphine, vos enfants, vos maris,  
Chers amis, tant d'amis aux 4 coins de la France et de la Belgique, et au premier rang desquels Chloé et Julien (pour qui tu avais un attachement profond et sincère),

Ces quelques mots sont au nom du CFBA (Club Français du Braque Allemand), club auquel tu tenais tant, au nom de notre Président, Monsieur Alain Commergnat (je sais que tu l'appréciais beaucoup et que tu lui faisais confiance en cette période de tumultes), de quelques membres du comité et aussi en mon nom très personnel.

Le Braque ALLEMAND était ta passion, pour ne pas dire ta raison de vivre. Cette passion était même parfois débordante, pour ne pas dire envahissante. Combien de fois m'as-tu dit avec ce ton légèrement mielleux, celui qui te caractérisait tant, « je voudrais bien savoir ce que tu vas écrire comme « saloperies » sur moi quand je ne serais plus là », du grand Bonhomme dans le texte.

Eh bien nous y sommes. J'avoue que ton départ m'a pris de court, comme toujours avec toi... et depuis lundi je me suis attelé à ce premier exercice.

Hier soir, j'ai même perdu intégralement mon texte dans mon ordinateur et j'ai dû le réécrire ce matin entre 3 et 6 heures du matin.

Je me suis dit que tu devais bien y être pour quelque chose et j'ai même entendu ton appel sarcastique, pour ne pas dire moqueur.

Tu le sais, je suis ton ami mais je suis aussi sans concession.

Avant de parler de toi, comment ne pas commencer par quelques mots pour ta famille... celle que tu aimais tant, sans qu'elle le sache vraiment. Peut-être même que tu ne leur as pas assez dit ? On ne dit jamais suffisamment à nos proches qu'on les aime.

Tes excès n'ont certainement pas toujours été faciles à vivre pour ton entourage familial.

Vivre à côté d'une légende vivante n'est sans doute pas une mince affaire au quotidien.

Nicole, ta femme dévouée, corps et âme. Elle s'occupait des chiens, des chiots et des papiers sans rechigner.

Ta réussite professionnelle et d'éleveur est aussi la sienne. La Porte de Becray ne saurait être la même sans Madame Nicole Bonhomme.

Chère Nicole j'ai pensé cette nuit aux bons moments, à vos sourires discrets, à votre gentillesse, à quelques diners comme ceux avec Jean-Paul Koumchasky (une autre légende de la cynophilie).

Vous n'êtes pour rien dans la situation d'aujourd'hui, il s'inquiétait pour vous et il pensait souvent à vous.

Amélie, dont tu étais si fier qu'elle soit devenue Docteur vétérinaire, une fille véto c'était une sacrée fierté pour toi.

Joséphine dont tu parlais avec tellement de fierté, pour bien d'autres raisons.

Tes petits-enfants. Avant de lire ton faire-part, j'aurais pu tous les nommer, tu les trouvais tous beaux et intelligents, et que dire de cette petite danseuse...

Tu aimais aussi partager tes douleurs et tes incompréhensions de la vie (celles que nous partageons).

Au nom du CFBA je vous présente nos plus sincères condoléances.

Parler de toi n'est donc pas une mince affaire...

Il y a le vétérinaire, l'éleveur, le compétiteur, le chasseur et l'homme.

Il y a le Bonhomme vétérinaire de RUE. Le Docteur Bonhomme, tu aimais bien ce titre de docteur. Tu m'appelais même ainsi quand tu décrochais le téléphone, presque pudiquement, « allo docteur ».

Des études brillantes à Toulouse. Un véto dont les habitants de RUE se souviennent comme d'un très bon vétérinaire. Tu avais une grande qualité de diagnostic, j'ai pu le vérifier à de nombreuses occasions.

Ton métier est rude, je m'en suis encore rendu compte quand nous sommes allés dimanche matin avec Julien faire endormir ta chienne Fräulein. Elle avait presque 15 ans et elle était ta dernière chienne. Fräulein était une excessive, comme son maître.

Un docteur sur lequel le CFBA a pu s'appuyer lors de la découverte d'une maladie génétique rare, l'EBJ. Tu as su faire preuve d'une grande exemplarité, y compris avec ton propre élevage.

Tu aimais parler génétique, consanguinité (ouf j'ai enfin compris le principe), tu étais sans pitié sur la critique y compris sur tes propres chiens...

Combien d'entre vous t'ont sollicité, de jours comme de nuits, pour des problèmes de mise-bas ou de maladie.

Tu étais toujours disponible sur ton légendaire téléphone à clapet.

Il y a le Bonhomme éleveur et son célèbre affixe de la Porte de Bécray (pour info c'est le nom de sa rue).

L'élevage du braque allemand en France n'est pas près de connaître un autre éleveur amateur de ta trempe. Plus de 50 champions, tous de la Porte de Bécray. C'est évidemment là ton exploit.

Construire une lignée sur le même affixe, se renouveler et continuer de gagner. C'est évidemment là ta prouesse.

Depuis presque 40 ans, tu as vraisemblablement produit plus de 600 chiots et tes Portes de Bécray figurent dans tous les pédigrés des braques allemands en France. Comment les citer tous ? Nous serions encore là ce soir...

En bon excessif que tu es, tu aurais certainement apprécié que je les égrène tous comme un chapelet.

Je laisse chacun d'entre nous penser à son Bécray.

Faute de temps je me limiterais donc à :

Tina et Tania, tes deux premières grandes chiennes, nées en 1982, multi championnes et gagnantes de grandes compétitions. Elles sont la base de ton élevage.

Bastille, ta Bastille avec laquelle tu deviendras champion du monde de gibiers tirés en 1992. Elle restera ta chouchoute et ta consécration.

Il y aura Taco et que dire d'Idem auquel tu seras très attaché et tellement déçu de son départ (il t'a d'ailleurs offert ta dernière victoire en Nationale d'Élevage en 2018). Personnellement j'ai eu un faible pour Darling, sans doute parce qu'elle avait, un peu comme toi, un côté « princesse ».

Et quelques très grands Bécray sortis par d'autres, Démon, Mack, Aral et Hélios (champion du monde de printemps en 1998 avec Monsieur DUROC).

C'est aussi la réputation d'un élevage de voir réussir ses chiens dans d'autres mains.

Il y a le Bonhomme compétiteur.

La compétition était ton moteur, tu étais redoutable tant en qu'expo qu'en travail. Ces rassemblements de dresseurs ressemblent à une basse-cour et tu aimais y jouer les premiers rôles, pour ne pas dire jouer le coq sur son tas de fumier.

Tenir le bout de la laisse te procurait cette excitation de la gagne et tu n'aurais laissé ta place à personne.

Ta dernière déception aura été de ne pas être sélectionné ensemble pour le championnat du monde 2018, avec ton Idem.

Ta gloire s'est construite sur de nombreux titres, challenges, Coupes de France et même d'un championnat du monde. C'est évidemment un titre envié et certainement inaccessible pour un amateur conducteur, sauf pour un sacré bonhomme.

Ces dernières années tu ne voyais plus bien les perdreaux et tu t'étais même résolu à confier OPALE, ta dernière chienne de concours à Maxime Geslot, il n'a pas dû rigoler tous les jours, surtout s'il ne répondait pas au téléphone...

Ce sera ta première et dernière championne de travail conduite par une autre laisse que la tienne (cette chienne était le fruit de ta dernière portée avec Fräulein, nous l'avions faite ensemble et nous avons même assisté à un barrage entre Opale et son père Lexus, pour ce qui restera ton dernier CACT. Nous avons beaucoup ris de la médiocrité de ce barrage et du désarroi de Maxime et Hadrien).

Dimanche en apprenant cette triste nouvelle j'ai rejoint Julien et Axel chez toi. En admirant une fois de plus tes trophées, j'ai vu défilé ta vie de compétition.

Il y a le Bonhomme chasseur.

Tu aimais rappeler que la finalité des concours de travail est de participer à la sélection d'une race de chiens pour aller à la chasse le dimanche.

En réalité, tu étais un piètre chasseur. Quand il t'arrivait de toucher un gibier tu en étais surpris toi-même.

Je me souviens de quelques balades cynégétiques avec nos chiens dont une sortie organisée avec un autre vieux dresseur passionné Joseph MAERTEN (dans ce restaurant de Groffliers je n'ai pas pu en placer une entre deux bavards).

Combien de fois t'ai-je entendu m'appeler pour dire « elle est ou ma chienne » ? Un comble pour un dresseur champion du monde.

Ta dernière chasse avec moi date de fin octobre au marais du petit Lannoy à RUE et tu étais tellement content d'avoir ramassé 8 canards.

Ce jour-là tu restais comme d'habitude au milieu de la traque, béat d'admiration de voir rapporter ton chien. Et accessoirement d'amuser la galerie par tes facéties. Sois tranquille pour Oural, le dernier des derniers, il se pavane désormais dans le canapé de Julien (un vrai Bécray finalement).

Il y a enfin l'homme.

J'ai aussi eu la chance de te rencontrer, d'être ton ami et même de te conseiller dans tes affaires personnelles, j'ai apprécié ta totale confiance.

Nous avons également organisé ensemble deux nationales d'élevage et créé ce BICP à RUE avec quelques amis présents aujourd'hui (Sébastien, Jean-Claude et Denis). En attendant mieux, ce BICP portera le nom BICP de la Porte de Bécray puisqu'il se déroule chez toi à RUE.

Il y a 20 ans celui qui voulait une porte de Bécray devait montrer patte blanche et même te faire un courrier... ça été mon cas lorsque je t'ai appelé, tu m'as dit envoyez moi un courrier de motivation (à l'époque je me souviens m'être dit mais pour qui il se prend ce mec).

Je conserverai également le souvenir des bons moments passés ensemble comme lors de mon mariage cet été, de tes coups de fil (parfois je disais stop et en limitais le nombre), de ta passion, de tes excès, de ta pudeur et de ta fausse-modestie.

Tu avais des inconditionnels et même des groupies, ceux que tu amusais, ceux que tu énervais, ceux que tu agaçais et même ceux qui t’enviaient. En réalité tu ne laissais personne indifférent et finalement c’est ce qui comptait le plus pour toi.

Tu aimais dire avec un brin de provocation (que certains prenaient pour de la prétention) que tu étais la légende vivante du braque allemand. C’est malheureusement désormais une réalité et tu vas entrer au Panthéon du CFBA. Nous y veillerons.

Cher Jean Gilbert,

Tu vas maintenant pouvoir rejoindre tes champions de la Porte de Bécray.

« Ecoutez-les bien », ils trépignent déjà d’impatience.

Je voudrais bien être une petite souris pour voir vos retrouvailles.

Je voudrais bien te voir courir au point, sur les nuages de la baie de Somme, le cœur léger et soulagé.

À bientôt mon ami.

JJ MARTEL

Moyenneville, le 15 novembre 2023.